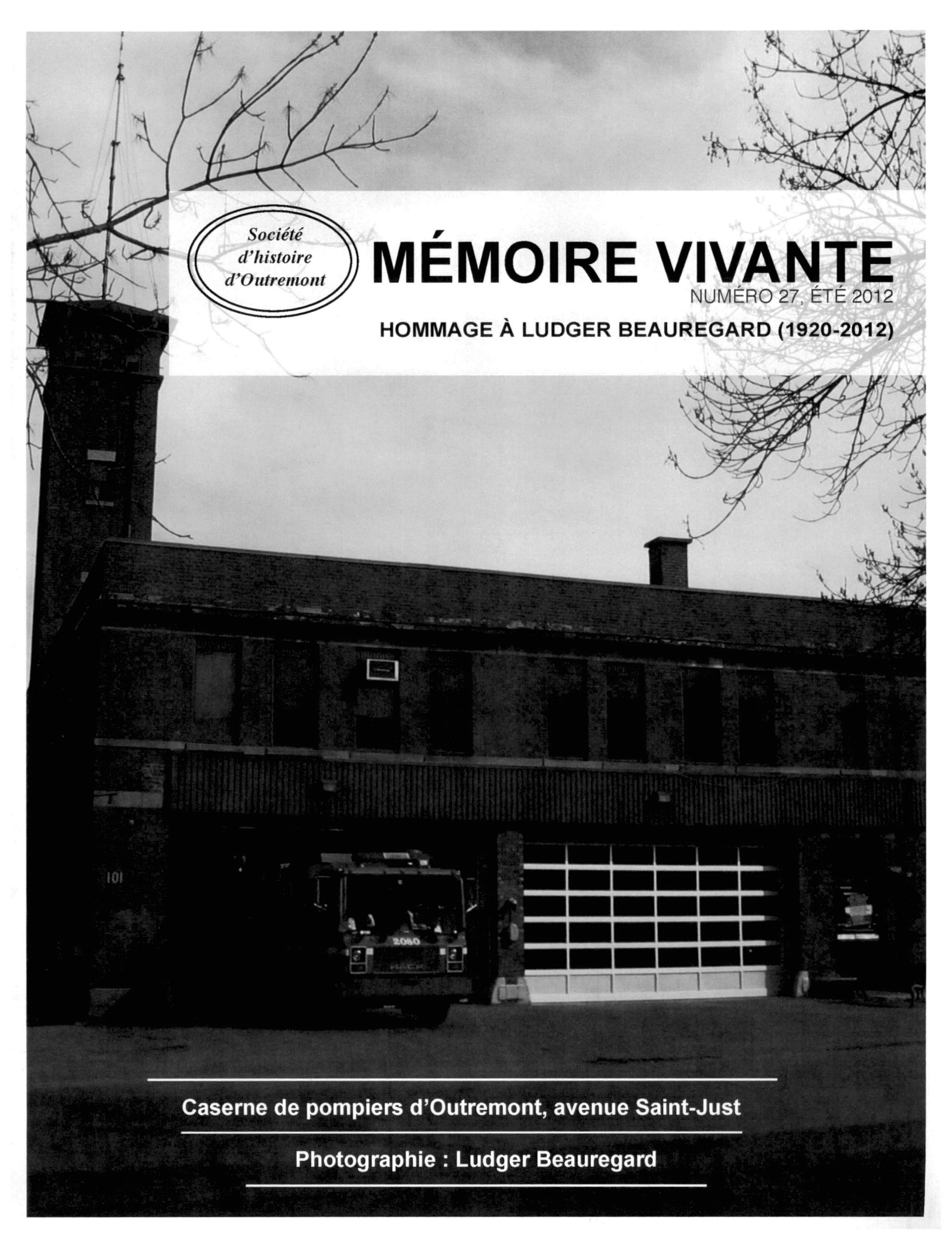




*Société  
d'histoire  
d'Outremont*

# MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 27, ÉTÉ 2012

HOMMAGE À LUDGER BEAUREGARD (1920-2012)

---

Caserne de pompiers d'Outremont, avenue Saint-Just

---

Photographie : Ludger Beauregard

---



#### Mémoire Vivante

Numéro 27  
Été 2012

#### Société d'histoire d'Outremont

999, avenue McEachran  
Outremont (Québec)  
H2V 3E6

514-948-4999

Courriel : [histoire.outremont@bellnet.ca](mailto:histoire.outremont@bellnet.ca)

#### Comité de rédaction

Marie Claude Mirandette, responsable  
François Beaudin  
Jean De Julio-Paquin  
Ludger Beauregard (1920-2012)  
Jean A. Savard, président

#### Conception graphique

Louis Perreault

#### Photographie de la couverture

Ludger Beauregard

La Société d'histoire d'Outremont  
est membre de la FSHQ et du RAQ.



Fédération  
des sociétés  
d'histoire  
du Québec



Québec NEQ 1142261557 02-02-95

Ottawa I41550565RR001

Organisme de bienfaisance reconnu

## SOMMAIRE

|                                                   |   |
|---------------------------------------------------|---|
| Sommaire                                          | 2 |
| Nouvelles, etc.                                   | 3 |
| Évolution démographique et statutaire d'Outremont | 3 |
| Hommage à Ludger Beauregard                       | 4 |
| Une île de côtes                                  | 7 |

## Centenaire de la caserne des pompiers

par **Marie Claude Mirandette**

L'année 2012 marque le centenaire de la caserne de pompiers d'Outremont, située au 40 avenue Saint-Just.

Au moment de nous quitter, Ludger Beauregard préparait un texte à ce sujet, qu'il souhaitait accompagner de cette photo prise au printemps 2012. En mettant celle-ci en page couverture de ce numéro de Mémoire vivante, nous souhaitons lui rendre hommage pour son implication au sein de la Société d'histoire d'Outremont, mais aussi dans les communautés universitaires et outremontaise auxquelles il a pris part.

Construite en 1911 pour le Service des incendies d'Outremont, la caserne fut inaugurée l'année suivante. Elle a connu au fil des ans diverses rénovations. Depuis 2002, elle est désignée comme caserne 75 et reconnue par la Ville de Montréal comme « immeuble situé dans un secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle ».

## Nouvelles, etc.

Le dimanche 30 septembre 2012, de 13:30 à 14:30 au Parc Dunlop, à l'angle des avenues Dunlop et du Manoir, un hommage sera rendu à un pionnier d'Outremont.

Ce valeureux pionnier de la côte Sainte-Catherine est nul autre que Jacques Tessier dit Lavigne (1694-1792), qui y a obtenu une concession de terre du seigneur de l'île de Montréal le 9 novembre 1694, en même temps que ses deux frères et ses trois cousins Gervaise. Il est le seul, avec l'un de ses fils, à avoir exploité pendant près d'un siècle sa terre de cent arpents carrés, tous les autres ayant abandonné leur concession plus tôt. Il était le fils d'un pionnier de Ville-Marie, Urbain Tessier dit Lavigne, qui, après son mariage avec Marie Archambault (12 ans) à Québec, le 28 septembre 1648, passa à Ville-Marie suite à l'invitation du sieur de Maisonneuve, qui était en quête d'un scieur de long pour la construction des maisons. L'arrondissement Outremont, en collaboration avec la Société d'histoire d'Outremont, rend hommage à ce personnage en renommant le parc Dunlop, situé aux limites des terres de Tessier en son honneur. Pour en savoir plus sur ce pionnier, lisez le texte de Ludger Beauregard paru dans le numéro 24 de Mémoire vivante (p. 8).

### Hommage et nomination

Lors du souper des bénévoles 2012, l'Arrondissement d'Outremont a rendu hommage à l'un de nos membres, Laurent Bouthillier, en le désignant bénévole de la relève pour son implication dans la communauté. Archiviste de la Société d'histoire d'Outremont, M. Bouthillier est l'un de nos membres très actifs. Nous ne pouvons que joindre notre voix à celles de la mairesse et des élus pour le féliciter.

Lors du congrès 2012 de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, qui se tenait à Sherbrooke en mai dernier, l'un de nos membres, M. Serge Gravel, a été nommé trésorier. On l'en félicite.

## Évolution démographique et statutaire d'Outremont

Par Ludger Beauregard

|      |              |
|------|--------------|
| 1731 | env. 30 hab. |
| 1825 | env. 250     |
| 1871 | 291          |
| 1881 | 387          |
| 1891 | 795          |
| 1901 | 1 148        |
| 1911 | 4 820        |
| 1921 | 13 249       |
| 1931 | 28 641       |
| 1941 | 30 751       |
| 1951 | 30 057       |
| 1956 | 29 990       |
| 1961 | 30 753       |
| 1966 | 30 881       |
| 1971 | 28 553       |
| 1976 | 27 090       |
| 1981 | 24 338       |
| 1986 | 23 080       |
| 1991 | 22 935       |
| 1996 | 22 571       |
| 2001 | 22 933       |
| 2006 | 22 897       |
| 2011 | 23 566       |

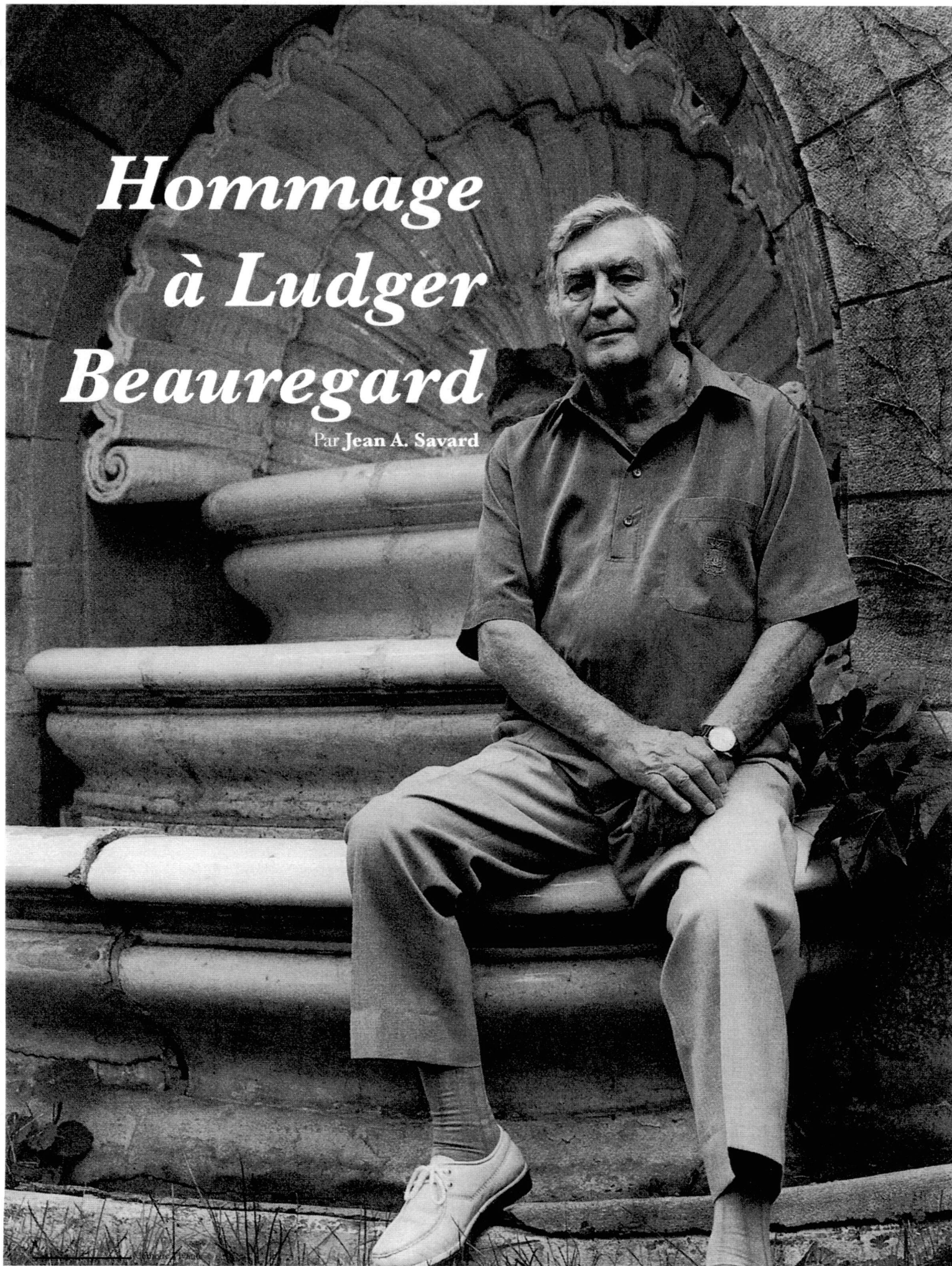
Source:  
Statistique Canada  
(1871-2011)

- 1694 – La côte Sainte-Catherine fait partie de la seigneurie de l'île de Montréal appartenant aux Messieurs de Saint-Sulpice de Paris depuis 1663.
- 1721 – La côte Sainte-Catherine fait partie de la Paroisse de Montréal selon un règlement des Édits et Ordonnance du 20 septembre.
- 1845 – La Paroisse de Montréal est incorporée sous le nom de municipalité d'Hochelaga, dont la côte Sainte-Catherine fait partie.
- 1846 – La municipalité d'Hochelaga est divisée en cinq municipalités de comté, dont celle de Côte-des-Neiges, qui comprend la côte Sainte-Catherine.
- 1855 – L'Acte des municipalités et des chemins supprime les municipalités de comté pour revenir aux municipalités de paroisse. La côte Sainte-Catherine retourne à la municipalité de Paroisse de Montréal avec siège à Saint-Henri.
- 1875 – La côte Sainte-Catherine se détache de la Paroisse de Montréal et devient la municipalité de village d'Outre-Mont.
- 1895 – Le village d'Outremont devient la municipalité de ville d'Outremont.
- 1915 – La ville d'Outremont devient la municipalité de cité d'Outremont.
- 1970 – La cité d'Outremont redevient la municipalité de ville d'Outremont.
- 2002 – La ville d'Outremont devient l'arrondissement d'Outremont de la Ville de Montréal

P.S. : M. Beauregard avait souhaité accompagner ce tableau d'une brève analyse. Malheureusement, le destin en aura décidé autrement. Nous avons tout de même décidé de le publier en l'état.

# *Hommage à Ludger Beauregard*

Par Jean A. Savard



*tard, j'ai été impressionnée par sa mémoire prodigieuse, son profond attachement à Outremont, ainsi que son désir de faire connaître la mémoire des lieux. Lors de nos rencontres, dans le cadre de mes fonctions, nos échanges étaient agréables et toujours teintés de bonhomie. Son dévouement à sa communauté et sa gentillesse témoignaient d'un profond respect à l'égard des citoyens qu'il aimait côtoyer. Ce fut pour moi un privilège de le connaître.*

**Marie Potvin**  
**Conseillère d'arrondissement**  
**District Robert-Bourassa**  
**Outremont**

*Ludger Beauregard a été l'un des premiers géographes québécois à s'intéresser à l'économie urbaine, celle de Montréal en particulier. En 1964, professeur à l'Université de Montréal, il avait accepté ma thèse de maîtrise en histoire-géographie. Devenu urbaniste et outremontais, je l'ai retrouvé vingt ans plus tard, alors qu'élu conseiller municipal dans l'équipe du maire Choquette, il m'avait invité à siéger à la « Commission d'urbanisme » dont il était responsable, sur des sujets comme la revitalisation des rues, le règlement de zonage et, plus tard, le projet de la gare de triage. C'était à l'époque où Victor Mainville était directeur général de l'ancienne ville, un autre comme lui que je croiserais plus tard à diverses occasions, à la Société d'histoire d'Outremont en particulier dont il fut un des piliers.*

*Je retiens de lui sa grande sagesse, son humilité et sa passion pour le patrimoine d'Outremont dont il aura été l'un des principaux révélateurs avec sa fameuse série sur l'histoire des rues de la ville.*

**Jean Décarie**  
**Urbaniste retraité**

*Monsieur Beauregard a été élu au Conseil de la Ville d'Outremont en novembre 1983. Il était l'un des membres très influents parmi les huit membres de l'équipe du maire Jérôme Choquette. Étant donné sa formation de géographe, on lui a confié des responsabilités particulières au niveau de l'urbanisme. Il s'est fort bien acquitté de ses tâches de président du Comité d'urbanisme, et ses orientations en matière d'urbanisme coïncidaient fort bien avec les miennes, à l'exception de l'importance qu'il a apportée à la conservation du patrimoine bâti. C'est tout en son honneur! Sa contribution à cet égard est éclatante. Sa retraite comme professeur à l'Université de Montréal en 1988 lui permettait de contribuer encore au niveau municipal, en particulier comme membre du Comité d'histoire municipale. En 1999, tout de suite après ma retraite, nous avons, de concert, ressuscité la Société d'histoire d'Outremont, dont il est devenu président pour de nombreuses années. Je regrette la disparition de cet ami dont la contribution à l'histoire d'Outremont a été des plus prolifiques.*

**Victor Mainville, Ing.**  
**Directeur général d'Outremont 1975 - 1998**

**L**e départ de Ludger Beauregard laissera un grand vide à la Société d'histoire d'Outremont. Toujours aussi vif d'esprit, orateur et rédacteur chevronné, il ne cessait de m'impressionner par sa grande culture, sa mémoire phénoménale et sa vaste expérience.

Curieux d'en connaître davantage sur cet homme, j'ai demandé à ses descendants de me faire parvenir des notes biographiques à son sujet. Ce que j'ai reçu dépasse l'imagination et il n'y aurait pas assez d'un numéro de Mémoire vivante pour tout reproduire. Voici quelques faits saillants qui ont capté ma curiosité.

Ludger détenait une licence en sciences sociales, un baccalauréat en enseignement secondaire de l'Université de Paris, une maîtrise et un Ph. D. en géographie de l'Université de Montréal. De 1954 à 1963, il a été professeur à HEC Montréal, puis aux universités Laval et de Montréal, pour devenir en 1965 directeur du département de géographie de l'Université de Montréal et de la Revue de géographie de Montréal. Boursier du Conseil des Arts, il a été professeur émérite à UCLA.

Président de l'Association canadienne des géographes, il fut élu en 1969 président de l'Association des géographes de l'Amérique française. Il a soutenu plusieurs thèses, a publié de nombreux livres et articles qu'il m'est impossible de citer en entier. Mentionnons par exemple, *Le Canada*, une interprétation géographique, 1970 (645 pages) et *Topographie de la région métropolitaine de Montréal*, 1968 (225 pages). Parmi les quelque 200 articles que j'ai dénombrés de 1950 à 1985, citons des titres aussi divers

que : « Étude géographique d'une ferme », « Population diurne et nocturne à Montréal », « Le Canada français par la carte », « L'automobile et son impact à Montréal » ou encore « L'histoire avec ou sans géographie? ».

En reconnaissance de ses longs états de service, l'Université de Montréal décerne chaque année le « Prix Ludger-Beauregard » à l'étudiant du département de géographie ayant produit le meilleur rapport de recherche.

En 1983, il décide de faire le saut en politique municipale et sera membre du conseil de la ville d'Outremont jusqu'en 1991. Il a été responsable du dossier de l'urbanisme et a présidé le conseil de l'Office municipal d'habitation. Depuis 1993, il a été l'un des piliers du Comité d'histoire de la ville d'Outremont devenu, en 1999, la Société d'histoire d'Outremont. Il publiera entre autres durant cette période, une série de fascicules sur l'historique des rues d'Outremont. En 2007, l'arrondissement d'Outremont lui décernait son

prix « Hommage aux Bâtisseurs » en écrivant ce qui suit :

« Grâce à son expérience d'universitaire et de conseiller municipal, Ludger Beauregard a mis au service de l'histoire locale ses aptitudes à la parole, l'écriture et la recherche, en plus de son efficacité. Il a cultivé la mémoire de son lieu d'appartenance et s'en est généralement fait l'interprète, à tel point que d'aucuns le considèrent comme le gardien de la mémoire collective d'Outremont. »

Ludger, tu feras toi-même dorénavant partie de la mémoire collective des Outremontais.

**Jean A. Savard**

**Président de la Société d'histoire d'Outremont**



Photo du C.A. de la Société d'histoire d'Outremont, élu en mai dernier. Cinquième à partir de la gauche, on reconnaît Ludger Beauregard, dont il s'agit probablement de la dernière photo. Crédit : Jacqueline Cardinal.

## Témoignages de quelques personnes qui l'ont connu

*J'ai eu monsieur Beauregard comme patron lorsqu'il était président de l'Office municipal d'habitation d'Outremont et que j'en étais le directeur général. Dès son arrivée à l'hôtel-de-ville comme échevin, il entreprit de doter la ville d'une résidence à loyer modique pour les personnes âgées. La maison Lizette-Gervais, au coin des avenues Ducharme et Wiseman, offrait 51 logements de 3 et de 4 pièces et demie aux résidents de la ville. Après quelques années, une seconde résidence, la maison Justine-Lacoste, située au-dessus de l'épicerie Les 5 Saisons avenue Bernard, à l'angle de Bloomfield, s'est ajoutée, ce qui a augmenté*

*l'offre de 25 nouveaux logements. Les citoyens lui seront toujours reconnaissants pour cette heureuse initiative.*

**Yves Bousquet**

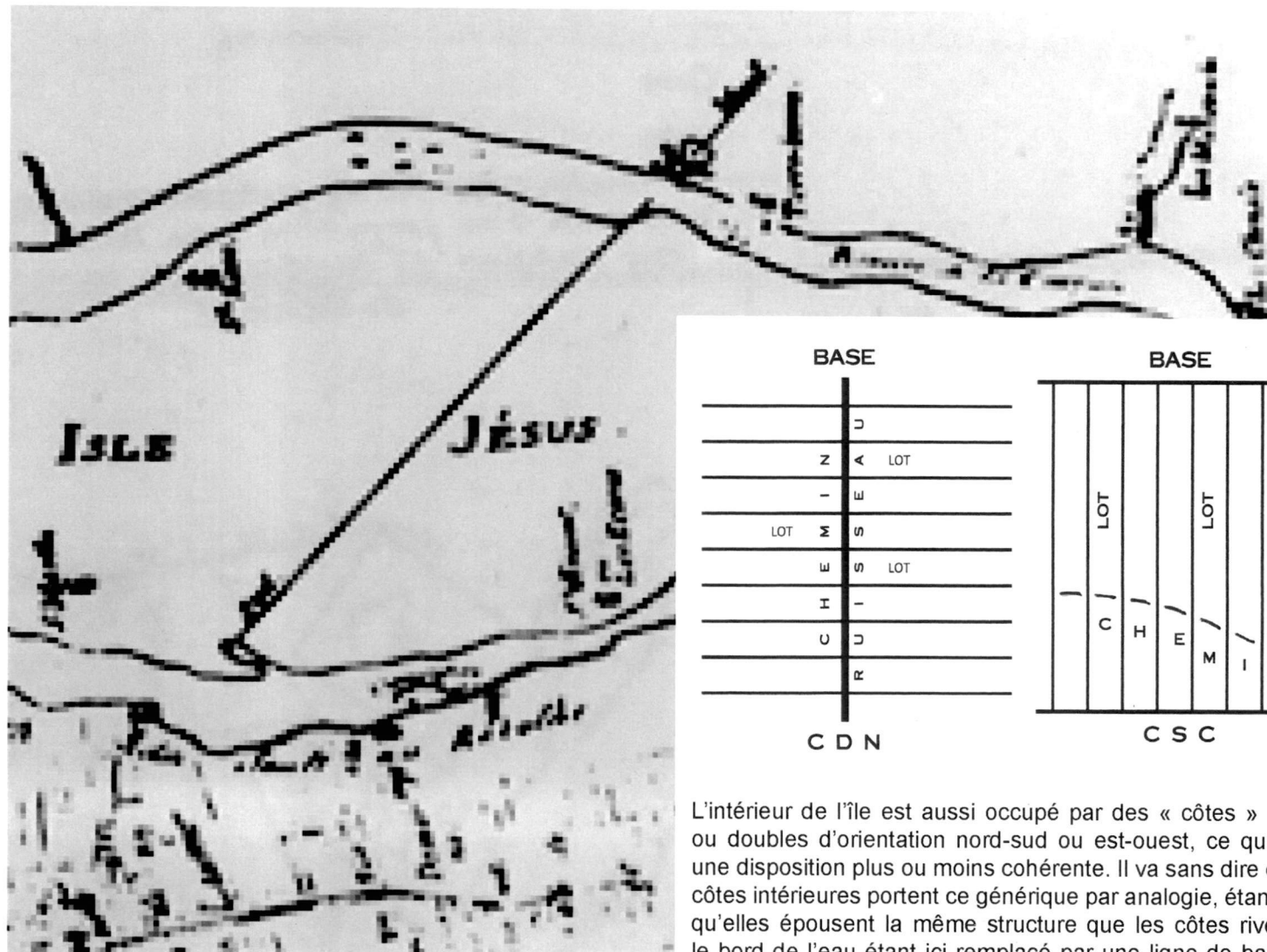
*Je conserve un très beau souvenir de ma première rencontre avec Monsieur Ludger Beauregard. Il était professeur invité au département de géographie de l'Université Laval alors que j'y complétais mon baccalauréat ès arts. Excellent professeur, exigeant, méticuleux, un homme de classe qui aimait partager ses connaissances d'une façon remarquable. L'ayant revu quelques années plus*



# Une île de côtes

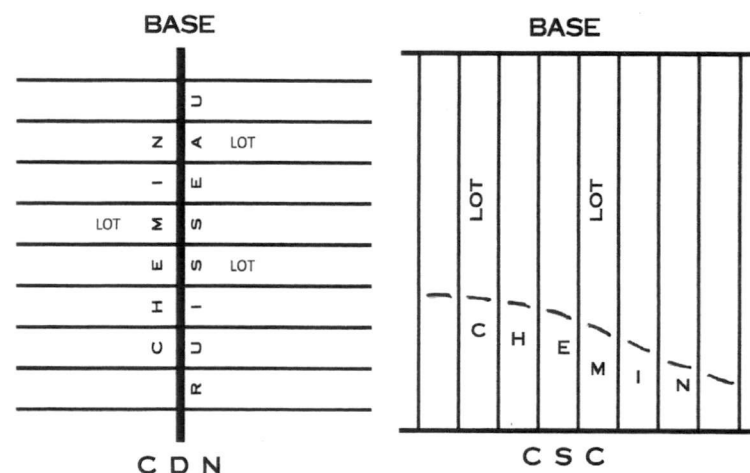
par **Ludger Beauregard**

Afin de compléter cet hommage à Ludger Beauregard et célébrer son apport, le comité de rédaction de Mémoire vivante a décidé de publier à nouveau l'un de ses textes parus dans nos pages en 2011. Puisque ce sujet était au cœur de ses recherches de géographe, nous avons choisi un texte paru dans le numéro 21 (p. 4-5) intitulé « Une île de côtes ».



**Les archives des Sulpiciens, qui sont devenus seigneurs de l'île de Montréal en 1663, conservent deux terriers manuscrits d'une grande valeur historique. Le premier date de 1702 et localise Ville-Marie (1642), une quinzaine de redoutes et forts établis entre 1658 et 1697 et quelques côtes bordières et intérieures, les premiers exemples de l'habitat insulaire. Le second date de 1805 et montre l'île de 35 000 habitants entièrement divisée en côtes.**

L'auteur de ce schéma, Jean-Baptiste-Charles Bédard, prêtre de Saint-Sulpice, y situe Montréal et ses faubourgs ainsi qu'une trentaine de côtes toutes nommées. Une dizaine occupent les rives et comptent parmi les plus longues telles que, de l'ouest vers l'est au sud de l'île, la côte Sainte-Anne, la côte de la Pointe Claire, la côte de la Chine, la côte de la Longue Pointe et la côte de la Pointe aux Trembles. Au nord de l'île se succèdent la côte Sainte-Genève, la côte du Sault au Récollet et la côte de la Rivière des Prairies. Ce sont des côtes au bon sens du mot comprenant un certain nombre de profondes concessions ou lots perpendiculaires au bord de l'eau.



L'intérieur de l'île est aussi occupé par des « côtes » simples ou doubles d'orientation nord-sud ou est-ouest, ce qui donne une disposition plus ou moins cohérente. Il va sans dire que ces côtes intérieures portent ce générique par analogie, étant donné qu'elles épousent la même structure que les côtes riveraines, le bord de l'eau étant ici remplacé par une ligne de base droite. La côte Sainte-Catherine, au nord du mont Royal, en est un exemple dès 1694. Elle a eu quelques années plus tard comme voisines la côte Notre-Dame des Neiges (1698), à l'ouest, et la côte Saint-Laurent (1700), au nord, deux côtes doubles de sens opposé. La première (CDN) a pris un ruisseau comme ligne de base, avec des concessions perpendiculaires en direction est-ouest; la seconde repose sur une ligne de base est-ouest, qui deviendra son chemin central. Les côtes de Liesse et de Vertu ont été établies de la même façon ainsi que les côtes Saint-Charles, Saint-Jean et Saint-Rémi (ou des Sources), plus à l'ouest.

La côte Sainte-Catherine (CSC), coincée entre le coteau Saint-Louis à l'est et la côte des Neiges à l'ouest, fait pauvre figure dans l'ensemble. Elle est toute petite avec seulement une dizaine de lots perpendiculaires à une ligne de base tracée au nord de la côte. Son chemin ne suivra pas cette dernière comme c'est le cas dans la plupart des côtes. Il sera homologué en 1709 en épousant le tracé du sentier indien situé au sud au pied du mont Royal : un cas exceptionnel !

Cette carte manuscrite présente déjà les grands traits de la physionomie de l'île. Avec la création des paroisses plus tard, puis l'organisation des municipalités, les lignes de base des côtes et leurs lots perpendiculaires ont marqué la géographie actuelle de Montréal, notamment son réseau routier. Les lignes de base restent à l'origine de ses grands axes routiers et les limites latérales des lots, de ses rues parallèles. L'ensemble reflète *grosso modo* un quadrillage rectangulaire semblable à celui de 1805 !